



**CAHIERS  
DU  
CINEMA**

**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS 2001**

**CINÉMA L'ARLEQUIN**  
du 14 novembre au 4 décembre

**L'autre  
Asie**

# Festival du Film Asiatique de Deauville



7 AU 10 MARS 2002

Festival du Film Asiatique de Deauville  
53, rue de Paris 92100 Boulogne-Billancourt  
<http://www.asiafilm-deauville.org>



Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

## Découvrir l'autre Asie

par ÉVANGÉLINE BARBAROUX ET THIERRY LOUNAS

C'est d'Asie encore, cette année, que viennent les films choisis et présentés par les *Cahiers du cinéma* et le Festival d'Automne. Mais à l'intérieur de ce grand territoire, qui demeure le plus fertile dans le monde, l'approche a été décalée, d'une manière à la fois minime et décisive : c'est une autre Asie, en marge, que nous allons maintenant parcourir. A force de prospections et de rétrospections, les cinématographies du Japon, de la Chine, de Hong-Kong, de la Corée ont fini par livrer leurs auteurs. Darejan Omirbaev, Kyoshi Kurosawa, Im Kwon Taek, découverts ou redécouverts grâce aux *Cahiers* et au Festival d'Automne, sont aujourd'hui de toutes les programmations officielles. Leurs films sont distribués en France. Les hommages pleuvent.

**SEPT PAYS REPRÉSENTÉS.** Une autre région de l'Asie demeurait soustraite à nos regards, celle que Lino Brocka s'était attaché à faire connaître dans les années 80 jusqu'à ce que sa disparition en 1991 marque le début d'une nouvelle période d'oubli. Sept pays la composent : Thaïlande, Vietnam, Sri Lanka, Indonésie, Singapour, Malaisie et Philippines. Ce sont eux que nous avons choisis de mettre à l'honneur. Faibles sont les ressemblances entre les grandes fresques historiques thaïlandaises et les fables intimistes et champêtres du Vietnam. Entre les cent cinquante films produits par les Philippines et les cinq de Singapour. Avec des fortunes diverses, ces cinémas se relèvent progressivement de différentes grandes crises : économique, celle de 1997, politique (les dictatures successives) et, plus anciennement pour certains, la disparition des grands studios de production à la fin des années 70. Et si les films arrivent au compte-gouttes, c'est que la solution trouvée est souvent individuelle et définit rarement un cinéma national. Si bien qu'il nous a paru plus pertinent de présenter des auteurs, qui sans concertation et de manières différentes, participent au renouveau régional.

A l'occasion de ce panorama, la formule habituelle du festival change. La grande rétrospective laisse la place à de mini-hommages consacrés à des cinéastes qui ont marqué l'his-

toire cinématographique de l'Asie du Sud-Est. Pour certains pays, le choix était évident : au Sri Lanka, Lester James Peries est le pionnier du cinéma national et sa longévité lui a permis d'accompagner plusieurs générations de cinéastes, tout en restant le chef de file, le modèle. Son épouse, Sumitra, a été la première femme réalisatrice. Pour d'autres, le choix était plus difficile : aux Philippines, qui retenir de Mike de Leon, Lino Brocka, Gerry de Leon ? La filmographie éclectique du dernier, composée de séries B influencées par Roger Corman et de films fleuves magnifiques comme *Noli me tangere*, a eu notre préférence. Complètent ce panorama les beaux et rares films de guerre de Pham Ki Nam (Vietnam) et ceux de Teguh Karya, rigoureux observateur de la transformation de la société indonésienne des années 70 et passeur décisif pour la nouvelle génération.

**TRENTE FILMS.** Les auteurs contemporains ne sont pas oubliés. Jeunes, ils ont deux ou trois films à leur actif. Certains sont déjà distribués en France, comme la Vietnamiennne Viet Linh, d'autres attendent de sortir de l'ombre. Deux films thaïs seront d'ailleurs à l'affiche très prochainement : *Les Larmes du tigre noir* de Wisit Sartsanatieng et *Bangkok Dangerous* des frères Pang ; nous ne les avons donc pas programmés. Les influences sont diverses : Hollywood, Hong Kong, mais aussi la Nouvelle Vague, en particulier pour Pen-ek Ratanaruang, intarissable sur Godard ou Truffaut. Hybride, la programmation l'est aussi par ses thèmes : légende populaire (*Nang Nak, Démons*), guerre (*Retour à Van Ly, This Is my Moon*), quotidien (*Mysterious Object at Noon, 12 Storeys*). Dans ce vaste ensemble, Garin Nugroho fait figure de pilier avec une œuvre résolument politique et contemporaine. Il viendra à Paris pour présenter trois de ses films. Le couple Peries, Pen-ek Ratanaruang, Apichatpong Weerasethakul, Peque Gallaga, Asoka Handagama et U-Wei Hajishaari se prêteront au même exercice pendant les quinze premiers jours du festival. Trente films, des débats tous les soirs, une belle façon de découvrir l'autre Asie.

Photographie de couverture :  
*Le Trésor* de Lester James Peries  
(Sri Lanka, 1971).



# 50 ans de cinéma asiatique

Parler de « film de guerre » à propos des cinémas d'Asie du Sud-Est, qu'ils soient classiques ou contemporains, relève de la tautologie. La guerre n'y est pas un genre particulier mais un théâtre quotidien. Le réalisateur sri lankais Asoka Handagama raconte cette expérience et les choix de mise en scène qui ont présidé à son impressionnant *This Is my Moon*.

**La guerre au quotidien.** « La guerre civile dure depuis dix-huit ans et ravage le pays. Je vis avec cette réalité depuis la moitié de ma vie. Elle a détruit les fondements de notre société, modifié les rapports entre les gens, changé les valeurs des communautés rurales. C'est bien plus destructeur que n'importe quel bombardement. Mon film constitue une réponse, la plus honnête possible, à ce quotidien bouleversé. »

**Montrer la guerre.** « Le Sri Lanka produit moins de quinze films par an et quatre ou cinq ont pour thème la guerre. Malheureusement, ils ne sont que le reflet de l'idéologie dominante bien à l'abri de toute polémique. Ils donnent une image héroïque de l'armée, se servent de la guerre comme d'un instrument mélodramatique, un prétexte à la sauce Hollywood. Pour moi, c'était un enjeu, une question à la source du projet : comment montrer la guerre ? Je voulais que les spectateurs touchent le cœur du problème, saisissent quelles sont les relations réelles entre deux groupes ennemis. Je me suis beaucoup interrogé sur la façon de construire le film, sur le langage le plus approprié. Je me suis inspiré des histoires populaires – mon père en racontait beaucoup – structurées sous forme de tableaux successifs. Ce point de vue me semblait le plus intéressant pour le rythme comme pour les cadrages et le découpage. De là, la linéarité de mon film et la sim-

## Christine Hakim, la star des écrans indonésiens



Elle rêvait d'être psychologue ou architecte, elle est devenue actrice. Par hasard. En 1973, elle n'avait pas vingt ans, était mannequin par intermittence pour des amis photographes. Teguh Karya la remarque et souhaite lui confier le premier rôle de *Cinta Pertama*. Pour Christine, le cinéma n'est pas une affaire sérieuse, le metteur en scène est éconduit. Il insiste, elle accepte un rendez-vous, par politesse, pour lui dire non. Teguh Karya la piège et la présente alors d'emblée comme l'actrice de son prochain film. « Je n'osais pas le contredire, je l'ai fait. » Sa carrière est lancée. S'enchaînent alors les rôles avec les plus grands des années 70-80 : Wim Umboh, Eros Djarot, Teguh Karya encore, pour *Derrière la moustiquaire* (1983). Son parcours épouse celui du cinéma indonésien : quand il s'essouffle à la fin des années 80, l'actrice part au Japon, dont elle ne revient que dix ans plus tard pour accompagner la nouvelle génération de cinéastes, Garin Nugroho en tête. Elle devient productrice, « pour ne pas être limitée par le désir d'autrui, pour faire plus » et prend des risques. Sous le régime de Suharto, faire un film sur la misère des enfants des rues est une sorte de défi. Elle s'entête, *Feuille sur un oreiller* est un succès. Elle y interprète Asih, une femme pauvre qui lutte pour survivre. Ce n'est pas un hasard : Christine est une actrice populaire, à la fois très simple et très star. Très simple, parce qu'elle choisit des rôles de femme du peuple « qui [lui] donnent de l'énergie ». En guenilles, les traits tirés, les gestes lourds marqués par le labeur, elle emporte l'adhésion, immédiatement. Très star, rouge à lèvres vif, cheveux en chignon, habillée de noir et d'ocre et emmitoufflée dans un magnifique foulard, tout aussi immédiatement, elle fascine.

Evangéline Barbaroux

## Pham Ki Nam, le père du cinéma vietnamien



Chom et Sa (1979)

Pham Ki Nam ? Ce nom est inconnu à l'Institut du film d'Hanoi, où l'auteurisme n'est ostensiblement pas la loi. En revanche, la seule mention de *Madame Hau* provoque partout de larges sourires d'approbation. On se rappelle la prestation de Tra Giang, la vedette vietnamienne, et cette grande histoire d'amour et de vengeance contre l'occupant français. Par recoupements refont ensuite surface la fable bucolique *Chom et Sa*, *Confessions before Dawn*, *Sans cache ni refuge*. Et tout le monde, bientôt, se souvient de Pham Ki Nam comme d'une évidence. Comme l'URSS ou l'Égypte, le Vietnam socialiste se dote, par le biais de son ministère de la Propagande, d'un cinéma révolutionnaire. Pham Ki Nam, avec d'autres, se lance contre l'art bourgeois : il réalise *Ensemble sur la rivière*, premier long-métrage du Vietnam réunifié, et quelques documentaires. Mais, par la suite, il abandonne aux ciné-tracts, qui ne manquent pas, la tâche de galvaniser les troupes et de vanter les hautes vertus du Collectif. Antispectaculaires et secs, *Chom et Sa* et *Madame Hau* comptent parmi ses plus beaux films. Le cinéaste y trace des parcours individuels et simples : deux orphelins, Chom et Sa, se cachent dans la jungle pour échapper à l'armée française ; une mère et veuve prend les armes pour venger son mari. Le néoréalisme n'est pas né après la guerre, mais de la guerre, sous les bombes. C'est l'art de la survie des victimes. Au Vietnam, Pham Ki Nam fut le grand réaliste de ce siècle qui ne cesse pas.

Thierry Lounas

## Gerry de Leon, le touche-à-tout philippin

Gerry de Leon, comme on a coutume de l'appeler, fut d'abord acteur. Il dirige son premier film, *Bahay Kobo*, en 1938, puis réalise en 1944, à la demande des Japonais, deux films de propagande. Mais c'est à partir des années 50, que cet ancien médecin devient l'artisan principal de l'âge d'or du cinéma philippin. Avec *Sisa* (1951), *Sawa sa lumang simboroyo* (1952) et surtout *Dyesebel*, il entame une série de chefs-d'œuvre. Parmi les plus beaux et les plus parfaits, ceux des années 60 : *The Moises Padilla Story*, *Daigdig ng mga*

**La guerre à l'écran.** « Mon film est très controversé. A chaque fois que je le présente dans un festival, j'ai de très vives altercations avec des spectateurs sri lankais. Mon interprétation des faits ne leur convient pas. Le problème majeur, c'est que je montre dans le monde entier des choses qu'ils voudraient dissimuler. Selon eux, je détruis l'image du Sri Lanka. A mes yeux, un cinéaste ne doit créer ni détruire quoi que ce soit. Il doit juste montrer les choses différemment. »

Propos recueillis en mai 2001 à Chonju  
par Charles Tesson

*api*, *Noli me tangere* et *El Filibusterismo*, adaptations des romans de l'écrivain philippin Joze Rizal. Leon était passé maître dans bien des domaines : aussi habile dans le drame gothique (*El Filibusterismo*), le film noir (*48 Oras*), la comédie (*Dyesebel*) que dans la fresque historique (*Noli me tangere*). Il attachait le plus grand soin, même dans ses films les plus fantastiques, à l'élaboration psychologique de ses personnages, où s'associaient indissolublement sadisme et impuissance. Il n'en fallait pas davantage pour que la critique voie en lui une sorte de Fritz Lang et que David Lean devienne un de ses fervents admirateurs. Gerry de Leon est mort en juillet 1981, à l'âge de soixante-huit ans, sans pouvoir achever son dernier projet, *Juan De La Cruz*.

Noel Vera

## Lester James Peries, le cinéophile sri lankais



Les Filles (1979)

On est pratiquement sans nouvelles du grand et trop méconnu Lester James Peries depuis la présentation à Cannes en 1981, à la Quinzaine des réalisateurs de *Village dans la jungle* (*Baddegama*), évocation discrète, au fil de plans larges et amples, au temps de la colonisation anglaise, d'un père qui refuse de donner ses deux filles en mariage. L'année précédente, le Festival de La Rochelle lui avait rendu hommage – voir l'ensemble que *Positif* a consacré au cinéaste dans les n° 235 et n° 236. Autant dire que ce bref hommage tombe à pic – les jeunes générations ne le connaissent pas-d'autant que le cinéaste, âgé de 81 ans, vient de terminer un nouveau film qu'on verra peut-être à Cannes. Longtemps on a comparé Lester James Peries à Satyajit Ray. A cause de son premier film, *Rekava* (*La Ligne du destin*, 1955), contemporain de *Pather Panchali*, tourné en extérieurs naturels, avec des acteurs amateurs. A cause du *Trésor* (1971), qu'on a souvent rapproché du *Salon de musique*. A cause de sa cinéphilie, assez proche de celle de Ray, portée par le cinéma documentaire (Flaherty), le néo-réalisme (De Sica, plus que Rossellini), mais aussi Renoir et Dreyer. Mais la comparaison s'arrête là car Lester James Peries est un cinéaste unique à découvrir.

C. T.

INDONÉSIE

Garin Nugroho

Né en 1961 à Jogjakarta, il réalise de nombreux documentaires avant de passer à la fiction en 1991, avec L'Amour sur une tranche de pain, une histoire d'amour inspirée de Jules et Jim. Figure du jeune cinéma indonésien, il est également scénariste pour la télévision et critique de cinéma.

Un poète

2000, avec Ibrahim Kadir, El Manik, Pietrajaya Burmama (83 min).

Tourné en DV, le film s'inspire de faits réels et raconte la vie du poète de didong (balade traditionnelle), Ibrahim Kadir. Emprisonné en 1965, lors de la répression gouvernementale contre les communistes, celui-ci partage la vie des détenus, hommes et femmes, et assiste impuissant au massacre de masse. Chaque jour, des prisonniers sont appelés et exécutés sur place. Il ne reste qu'à attendre. Un film théâtral, où la DV ne crée ni fausse urgence, ni pathos.

Feuille sur un oreiller

1998, avec Kancil, Sugeng, Heru, Christine Hakim (83 min).

Yogjakarta, capitale de la tradition royale javanaise. Trois enfants, Kancil, Heru et Sugeng, livrés à la rue, survivent de petits boulots, du trafic de drogue et de la mendicité. Asih, une femme qui partage leur misère, les prend sous sa protection mais ne parvient pas à les préserver de la violence urbaine. Garin Nugroho a réalisé en 1995 un documentaire télévisé sur le même sujet. Pour ce film, il a demandé aux enfants de jouer leur propre rôle.



Feuille sur un oreiller (1998)

Lettre pour un ange

1993, avec Murul Arifin, Adi Kurdi, Windy (120 min).

Un tragique accident de bus a rendu orphelin Lewa, 9 ans. Une photo de Madonna, restée parmi les décombres, lui fait croire qu'elle est sa mère. Persuadé qu'un ange veille sur la Terre, il lui écrit régulièrement des lettres. Les épreuves qu'il surmonte sont douloureuses : mort de son père, suicide de son meilleur ami, guerre entre les villages. La situation se complique quand il est accusé d'un meurtre commis par Kuda Liar, un tyran local qui se prend pour Elvis.

Marselli Sumarno

Né en 1956, il est diplômé de la faculté de cinéma et de télévision de Jakarta et collabore à de nombreux journaux et magazines. Il écrit des scénarios pour la télévision et donne des cours à l'université. Sri est son premier longmétrage.

Sri

1999, avec Rina Ariyanti, RMT Ronosuripito, Niniek L. Karim (102 min).

Sri, jeune villageoise, est la seconde épouse de Hedro, un noble javanais âgé de plus de 70 ans. Ils habitent avec

leur enfant dans une belle maison traditionnelle de Solo. Ils vivent tranquillement, jusqu'au jour où Hedro tombe gravement malade. Sri supplie Yamadipati, le dieu de la mort, de retarder le départ de son mari.

Teguh Karya

Né en 1937, il a étudié à l'Académie d'art dramatique et cinématographique d'Indonésie et à l'East West Center d'Hawaï. En 1968, il participe à la fondation du Teater Populer et, parallèlement à la réalisation de ses films, met en scène des pièces de théâtre. Aux côtés d'Arifin C. Noer et de Wim Umboh, il est considéré comme l'un des réalisateurs indonésiens majeurs des années 70.



Sri (1999)

Novembre 1828

1978, avec Maruli Sitompul, Yenny Rachman (140 min).

En Indonésie, la période est mémorable : ce sont les prémices de la lutte contre l'occupant hollandais. Un rebelle est pourchassé par la cavalerie de sa Majesté, le village où il se réfugie est assiégé. L'armée attend une collaboration active des habitants. Dans cette fresque minimaliste apparaît, sous les traits du capitaine de cavalerie, le réalisateur Slamet Rahardjo, teint en roux, autre figure du cinéma indonésien.

Mère

1986, avec Tuti Indra Malaon, Alex Komang, Ayu Azhari (103 min).

Veuve, Madame Rachim s'occupe de ses cinq enfants. La fille aînée, Farida, voit d'un très mauvais œil la relation de sa sœur Fitri avec Lukas, un étudiant originaire d'Irian Jaya. Le garçon déplaît davantage encore au mari de Farida, qui menace de couper les vivres de la famille. Le fils aîné, Zulkify, parti pour l'armée, ne donne plus aucun signe de vie. Le cadet, Zulfikar, fait du théâtre et rêve de cinéma. Le benjamin enfin, Fachri, suit des cours à la faculté et n'aide guère sa mère à résoudre ses problèmes familiaux.

Café amer

1984, avec Alex Komang, Rina Hassim (95 min).

Contre l'avis familial, Togar devient journaliste. Lors d'un reportage, il est accusé à tort d'avoir aidé un témoin clef et est emprisonné. Une jeune veuve lui annonce que de leur flirt récent est né un enfant. Libéré, Togar la prend pour femme et l'emmène dans son village natal à Sumatra.

SRI LANKA

Asoka Handagama

Né en 1962, il se tourne d'abord vers le théâtre et la télévision, avant de réaliser son premier longmétrage en 1994. Il est également connu pour son travail d'écrivain et son engagement politique. This Is my Moon est son troisième film, après Moon Lady et Moon Hunt.

This Is my Moon

2000, avec Soumya Liyanage, Dilhani Ekanayake, W. Jayasiri (104 min).

Dans un Sri Lanka déchiré par la guerre entre les forces gouvernementales et les séparatistes tamouls, un soldat de l'armée officielle viole une jeune femme du camp adverse. Après deux nuits, il déserte et l'emmène dans son village. Les villageois s'accommodent mal de leur présence.

Lester James Peries

Né en 1919, il est d'abord journaliste, producteur et critique littéraire. Il s'intéresse au cinéma via le documentaire et réalise son premier film, La Ligne du destin, en 1956. Il fait figure de pionnier au Sri Lanka où l'on ne diffusait jusqu'alors que des films indiens



Changement au village (1964)

et britanniques. Son œuvre peint la vie de ses contemporains : conflit entre vie urbaine et vie rurale, ancrage des croyances populaires, héritage du colonialisme.

Sumitra Peries

Née en 1935, elle est la première femme cinéaste au Sri Lanka. En 1957, après des études à Londres, elle rejoint l'équipe de Peries sur Sandesaya. Au début des années 70, elle suit un stage de montage à Paris et travaille comme monteuse jusqu'en 1978, année de ses débuts comme réalisatrice. Une lettre écrite sur le sable (1987) lui confère une renommée internationale.

Changements au village

1964, avec Henry Jayasena, Punya Heendeniya, Wickrema Bogoda (108 min).

Récit des déboires d'une famille villageoise, d'après la trilogie romanesque de l'écrivain sri lankais Martin Wickremasinghe. Amoureuse de l'instituteur, une jeune femme est contrainte par sa famille à épouser un autre homme. D'abord hostile, elle tombe finalement amoureuse de son mari. Contraint d'aller chercher ailleurs du travail, celui-ci part seul pour Colombo. Il ne revient pas.

Le Trésor

1971, avec Gamini Fonseka, Malini Fonseza, Saman Bokalawa (120 min).

Lion d'argent au Festival de Venise en 1972, c'est le portrait d'un homme victime d'une prédiction mal comprise : pour trouver un trésor, l'oracle veut qu'il sacrifie une jeune fille. Il tue celle qu'il aime et réalise, trop tard, qu'elle était le trésor qu'il cherchait (SÉANCE UNIQUE).

Le Village dans la jungle

1979, avec Joe Abeywickrema, Malini Fonseka, Henry Jayasena (140 min).

Peries dissèque la condition de la société paysanne du début du siècle. Dans un village de la jungle, une famille est menacée de toutes parts et acculée à la ruine. Le père résiste, mais ses deux filles sont l'objet de maintes convoitises (SÉANCE UNIQUE).

Une lettre écrite sur le sable

1988, avec Swaper Mallawarachni, Ravindra Randeniya (120 min).

Une jeune paysanne se retrouve seule avec son fils après la mort de son mari. Elle continue à travailler sa terre et ne cède pas aux pro-

positions des fermiers, prêts à l'aider en échange de quelques faveurs sexuelles. Son obstination l'isole peu à peu du reste de la communauté (SÉANCE UNIQUE).

THAÏLANDE

Pen-ek Ratanaruang

Né en 1962, il a étudié l'art et la philosophie au Pratt Institute de New York. Il travaille aux Etats-Unis pendant trois ans comme designer, puis rentre en Thaïlande où il tourne des publicités. En 1997, il réalise Fun Bar Karaoké. Actuellement, il termine son troisième long-métrage, avec un goût intact pour le saugrenu et le déjanté.

Sixty nin9

1999, avec Lalita Panyopas (114 min).

Timide jeune femme de 25 ans, Tum travaille à Bangkok comme secrétaire. Un matin, elle trouve devant sa porte une boîte de nouilles instantanées qui contient 1 million de baths. Elle décide de garder l'argent. Les ennuis commencent. Dépassée par les événements, Tum est entraînée dans une infernale spirale, absurde et sanglante.

Apichatpong Weerasethakul

Né en 1970, il suit des études d'architecture et commence à réaliser des courts-métrages expérimentaux pendant sa scolarité à l'Art Institute de Chicago. Mysterious Object at Noon, son premier long-métrage, est radicalement différent des films de genre produits en Thaïlande. Il vit actuellement à Paris, où il participe au projet du Musée de Chaillot.

## Mysterious Object at Noon

2000, avec Duangjai Hiransri, Kongkeirt Komsiri. (83 min).

Vagabondage de la campagne thaïe jusqu'à Bangkok. Au fil de la balade, le réalisateur construit une double histoire : celle des gens qu'il filme, celle qu'il leur demande de raconter à partir du récit d'une vendeuse de poissons rencontrée aux premiers plans. Plus les entretiens se multiplient, plus la narration se complique. Les deux histoires se recouvrent. Le film fut très remarqué dans différents festivals internationaux.

## Nonzee Nimibutr

A commencé dans une maison de disques avant de fonder, en 1988, une société de production de spots publicitaires. Il réalise son premier film, Bireley et les jeunes gangsters, en 1997. Le second, Nang Nak, a été un phénomène en Thaïlande où il a triomphé au box-office devant Titanic. Son troisième long-métrage, Jan Dara, premier film érotique thaï, est actuellement en postproduction.

## Nang Nak

2000 avec Indhira Jareenpura, Winai Kraibutr (101 min).

L'origine du film : une légende thaïe. Nak est une épouse aimante et fidèle. Alors que son mari est absent, la jeune femme perd la vie et son enfant pendant l'accouchement. Refusant de quitter les lieux, leurs fantômes attendent le retour de l'époux. Celui-ci, envoûté, les croit vivants. Commence alors une vie à trois, sous le regard désapprobateur des villageois.

## VIETNAM

### Viet Linh

Née en 1952, elle gagne en 1968 le maquis du Front national de libération du Vietnam du Sud où elle devient monteuse, cameraman, puis scénariste de documentaires. Elle part ensuite étudier le cinéma en URSS. Elle réalise son premier film en 1986, The Birds Were Singing in the Quiet Place. L'Immeuble, en 1999, marque son retour au cinéma après une absence de sept ans.

### Le Groupe de cirque itinérant

1989, avec The Anh, Bac Son, Thai Ngan (80 min).

Un cirque traverse la campagne vietnamienne et propose ça et là des représentations. Les temps sont durs, les villageois ont faim et sont peu enclins à assister aux tours de passe-passe des saltimbanques. Mais quand ils réalisent que la jolie magicienne est capable de faire apparaître du riz, ils s'enflamment pour le spectacle. Le chef de troupe maintient alors la supercherie.

### L'Immeuble

1999, avec Mai Thanh, Hong Anh, Don Duong (90 min).

À la fin de la guerre du Vietnam, l'Hôtel de la Victoire est réquisitionné par l'Armée de libération, et transformé en logement collectif. Tham, l'ancien portier, est chargé de la gérance. Par ses yeux d'« homme d'avant », comme à travers la vie des nouveaux occupants, nous assistons aux bouleversements que connaît le Vietnam réunifié. Dix ans après, que reste-t-il de la guerre et des idéaux communistes ?

## Pham Loc

Travaille dans le cinéma depuis 1980 où il a occupé tour à tour les fonctions d'assistant réalisateur et de scénariste adjoint. Son premier film, Piège d'amour (1992), fut présenté au Festival de Nantes. En 1995, il réalise son second long-métrage, Eclipse de soleil au village de Ha.

### Piège d'amour

1992, avec Le Khanh, Hong Son, Tran Luc, Tat Binh (82 min).

Thanh, un architecte, retourne en 1954 vivre dans la maison qu'il occupait avant la guerre. Il invite un camarade de régiment, Quy, et sa femme Hue à partager cette villa trop grande pour lui. Des problèmes de cohabitation ne tardent pas à surgir entre les deux amis, l'un habitué à vivre à la campagne, l'autre citadin depuis toujours. Bientôt, Hue tombe amoureuse de Thanh. Ce dernier, pris de remords, leur abandonne son logement.

### Le Hoang

Né en 1956, il est diplômé en 1982 de l'École du cinéma et de théâtre et écrit plusieurs scénarios pour des documentaires et des longs-métrages. En 1995, il



L'Immeuble (1999)

réalise son premier film, Le Couteau. Son dernier film, La Clef d'or, est sorti en 2000.

### Retour à Van Ly

1996, avec Nguyen Cong Ninh, Moc Mien (90 min).

Dans la gare d'Hô Chi Minh-ville, Tan, un officier de l'armée communiste, tente de trouver une place dans un train bondé. Il ne se sépare pas d'un petit ballot kaki de militaire : il rapporte dans son village natal les restes d'un ami mort au combat, afin qu'on l'enterre selon la coutume. Il se souvient. En 1968, ils étaient ensemble sur le front avec Mien, une femme soldat. Par hasard, il retrouve celle-ci dans le train. Elle a survécu et est devenue commerçante.

### Pham Ki Nam

Né en 1928, diplômé de l'IDHEC il quitte Paris pour le Vietnam en 1956 et se consacre au cinéma national. Il réalise en 1959, en collaboration avec Hong Nghi, le premier long-métrage vietnamien Ensemble sur la rivière. Parallèlement aux films de fiction, il tourne quelques documentaires politiques : Hô Chi Minh (1975) et la même année Le Jour de l'indépendance. Confessions before Dawn est son dernier film.

## Madame Hau

1963, avec Tra Giang, Ba Du, Minh Tri (80 min).

Flash-back : Tu Hau, dans le jardin d'un hôpital, regarde un petit garçon jouer avec sa mère. Elle se souvient. Pendant la guerre, un militaire français a abusé d'elle. Son mari a cherché à la venger et y a perdu la vie. Seule avec leur petite fille, elle a organisé la résistance. Magnifique portrait de femme, avec dans le rôle titre Tra Giang, la grande star vietnamienne de l'époque.

### Chom et Sa

1977 (90 min).

La guerre vue à travers les yeux de deux enfants, abandonnés à leur sort dans la campagne vietnamienne. Chom, 13 ans, et sa sœur Sa, 10 ans, se réfugient dans la forêt pour échapper aux bombardements et apprivoisent une biche. Mais les soldats rôdent, les enfants sont pris au milieu des embuscades uns et des autres, et ont faim.

### Confessions before Dawn

1979 (90 min).

Le dernier film de Pham Ki Nam qui mourut cinq ans plus tard. D'une grande rareté, le film n'a jamais été vu en France.

## SINGAPOUR

### Eric Khoo

Né en 1965, il étudie le cinéma à Sydney, puis retourne à Singapour où ses courts-métrages reçoivent un accueil chaleureux. En 1995, il réalise son premier film, Meepok Man, qui marque le retour du cinéma national dans

l'île. Depuis il est considéré comme LE réalisateur singapourien.

### 12 Storeys

1997, avec Gu Jack Neo, Chuan Yi Fong, Koh Boon Pin (110 min).

Premières images, un double suicide, un vrai et un faux. Le jeune homme se jette du douzième étage, la jeune femme renonce et retourne à son enfer quotidien, sa mère tyrannique et acariâtre. La vie des autres occupants du block 173 se poursuit : Ah Gu, malmené par son épouse chinoise, ou Meng, dont l'assommante perfection désespère son frère et sa sœur.

(PRÉSENTÉ À CANNES EN 1992, DANS LA SÉLECTION UN CERTAIN REGARD).

## MALAISIE

### U-Wei Hajishaari

Né en 1954, il a fait ses études à New York, avant de rentrer en Malaisie où il fait figure de cinéaste officiel. Il est un membre très actif de l'Organisation des cinéastes malaisiens. En 1994, son troisième long-métrage, The Arsonist, est le premier film de Malaisie à être présenté au Festival de Cannes.



Jogho (1997)

## Jogho

1997, avec Khalid Salleh, Normah Damanhuri, Sabri Yunus (94 min).

Amat, originaire de Malaisie, s'est installé avec sa famille dans le sud de la Thaïlande pour poursuivre son activité d'entraîneur de buffles de combat (les Jogho), interdite dans son pays. Avec Lazim, il organise des matches. Les paris constituent la principale source de revenus du village. Mais les dissensions sont fortes entre les participants : à la jalousie s'ajoute le racisme entre les différentes communautés, et la violence par son épouse chinoise, ou Meng, dont l'assommante perfection désespère son frère et sa sœur.

## PHILIPPINES

### Peque Gallaga

Né en 1943, son premier long-métrage, Gold, Silver, Death s'inspire de 1900 de Bernardo Bertolucci et de La Horde sauvage de Sam Peckinpah. Ses films retracent l'histoire de son pays et les problèmes de ses contemporains. Virgin Forest (1985) raconte une histoire d'amour pendant la guerre philippino-américaine. Gangland (1998) décrit le quotidien de jeunes garçons dans les gangs de Santa Cruz. Gallaga considère

Scorpio Nights comme son meilleur film.

### Scorpio Nights

1985, avec Ana Marie Gutierrez, Daniel Fernando, Orestes Ojeda (126 min).

Inspiré de L'Empire des Sens de Nagisha Oshima, le film raconte la terrible obsession d'un étudiant, fasciné par l'activité sexuelle de ses voisins du dessous. Voyeur, il désire la jeune femme, la séduit et se retrouve à la place du mari, au péril de sa vie. Le sexe, dangereux et mortifère, souligne ici le désespoir de l'époque : 1985, deux ans après l'assassinat de Ninoy Aquino, alors que l'économie est très fragile et Marcos toujours au pouvoir. (DÉCONSEILLÉ AUX MOINS DE 12 ANS).

### Jeffrey Jeturian

Jeune réalisateur philippin prometteur, il a commencé comme assistant de production de la cinéaste Marilou Diaz-Abaya. Il réalise son premier film en 1998, tourne ensuite Fetch a Pail of Water, enchaîne immédiatement avec Larger than Life (2000), présenté à Venise cette année.

### Fetch a Pail of Water

1999, Ana Capri, Marcus Madrigal, Harold Pineda (114 min).

Gina, une jeune femme des quartiers pauvres de Manille, est partagée entre deux garçons très différents. Le premier est un étudiant issu d'une famille aisée, le second vit comme elle dans les taudis de la capitale. A travers eux, les rencontres se succèdent, avec la communauté des bidonvilles, les prostituées, les drogués, les voleurs à la tire et les petits travailleurs.

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS - CAHIERS DU CINÉMA

du 14 novembre au 4 décembre 2001 au cinéma L'Arlequin, 76, rue de Rennes, Paris 6<sup>e</sup>



12 Storeys (1997)

**Mario O'Hara**      **Gerry de Leon**

Né en 1946, il est l'un des cinéastes philippins les plus connus. Il a écrit pour la radio, la télévision et le cinéma. A joué chez Lino Brocka (Dipped in Gold, 1968), avant d'être son scénariste pour You Were Weighted and Found Wanting (1974) et Insiang (1976). Sur les conseils de Brocka, il intègre la troupe du théâtre expérimental des Philippins et joue Méphisto dans une adaptation du Faust de Goethe. Mortal (1975) est son premier long-métrage. Depuis, il tourne de façon irrégulière. Démon est son dernier film.

## Démon

2000, avec Matet de Leon, Alex Alano, Hilda Koronel (102 min).

Histoire d'amour entre une jeune fille de bonne famille et le fils de sa gouvernante, dans le contexte politique agité du début des années 80 aux Philippines, peu de temps après l'assassinat de Ninoy Aquino. La province de Negro souffre, entre les abus militaires, les mouvements sociaux et la pauvreté. Le film décrit des croyances populaires bien ancrées, mêlées aux pires atrocités (meurtres, viols).

Bayay Kubo (1938) marque le début de la carrière de Gerry de Leon, né en 1913. Il tourne ses plus grands films dans les années 60 : The Moise Padilla Story, Noli me tangere et El filibusterismo. Il meurt en 1981, laissant inachevé son ultime film, Juan de la Cruz.

## Sisa

1951 (120 min).

Sisa est un des personnages secondaires de Noli me tangere, roman de l'écrivain philippin Joze Rizal, que Gerry de Leon porta à l'écran en 1961. Elle devient ici l'héroïne. Modèle de la bonne épouse et de la bonne mère, Sisa sombre dans la folie à la mort de ses deux fils.

## Noli me tangere

1961 (215 min).

Adapté d'un grand classique de la littérature philippine, Noli est une fresque historique où se succèdent les morceaux de bravoure, comme la bataille aquatique contre un crocodile ou l'angoissante partie de cache-cache dans un presbytère entre un sinistre sacristain et deux enfants apeurés.

## CAHIERS DU CINÉMA

CAHIERS DU CINÉMA  
9, passage de la Boule-Blanche, 75012 Paris  
Tél. : 01 53 44 75 75. Fax : 01 43 43 95 04.  
E-mail : cducinema@lemonde.fr  
(précédé du nom de votre correspondant)  
Site internet : www.cahiersducinema.com  
Directeur de la rédaction : Franck Nouchi  
Rédacteur en chef : Charles Tesson  
Co-rédacteur en chef : Jean-Marc Lalanne

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS  
156, rue de Rivoli, 75001 Paris  
Tél. : 01 53 45 17 00. Fax : 01 53 45 17 01  
Site Internet : www.festival-automne.com  
Président du Conseil d'administration : André Bénard  
Directeur général : Alain Crombecque  
Directrices artistiques : Marie Collin et Joséphine Markovits

Programmation : Evangéline Barbaroux et Thierry Lounas  
Réalisation : Françoise Bévérini  
Coordination : Ouadia Teraha  
Edition : Yves Pus  
Révision : Marina Hammoutène  
Presse : Agnès Béraud  
Avec le concours de Catherine Fröchen

L'ARLEQUIN, 76, rue de Rennes, 75006 Paris  
Tél. : 01 45 44 28 80

Programme réalisé avec le soutien du Centre national de la cinématographie, de la Direction régionale des affaires culturelles et de la communication d'Ile-de-France, du Conseil régional d'Ile-de-France.

Avec le concours de l'American Center Foundation, d'Agnès B. et d'Air France

### REMERCIEMENTS

L'Arlequin - CNC/Commission de classification - Douanes et droits indirects - Direction régionale de Roissy en France - DUNEmk - Jules Roy/Département cinéma - Madame Inranthi Abeyasighe/Bpositibe - Bernard Benoit/Cinémathèque française - Bogota Film Festival - Raissa Bregat et Jeremy Segay/Festival du film asiatique de Deauville - Philippe Cheah/Festival international du film de Singapour - Cinéma de Jakarta - Olivier Delpoux et Tran Thon/Ambassade de France au Vietnam - Natacha Devillers/Jakarta Film Festival - Marie-Hélène Estève et Passanna Gunasakera/Ambassade de France au Sri Lanka - Gérard Fouquet - Institut Mowelfund - Alain Jalladeau/Festival des trois continents - Jean-Jacques Garnier/Ambassade de France à Singapour - Manisha Gunasakera/Ambassade du Sri Lanka à Paris - Philippines Information Agency - Shannon Kay/Anthology Films Archives - Walfred Lodges/London Film Festival - Martin Macalintal/Ambassade de France aux Philippines - Virginia Moreno/Film Center of the University of the Philippines - Yuli Mumpuni - Mr Dunga/Ambassade d'Indonésie à Paris - Madame Nguyen Xuan Yen/Vietnam Film Institute - Michel-Louis Pasquier. Roy Chandran et Jean-Christophe Léard/Ambassade de France en Malaisie - Marc Piton/Ambassade de France en Indonésie - Christine Ravet/Quinzaine des Réalisateurs - Rina - Rencontres internationales de cinéma à Paris - Barbara Reumüller/Vienne - Lannig Stervinou/Ambassade de France en Thaïlande - Noël Vera - Wong Wai Leng/Singapore Film Commission

**M** PUBLICITÉ :  
Le Monde Publicité SA, 21 bis, rue Claude Bernard BP 218, 75226 Paris Cedex 05  
Directeur général : Stéphane Corre  
Directeur : Stéphane Remy (01 42 17 39 39).  
Chefs de publicité : Agnès Cabannes (38 96) et Gaël Olivier (38 97). Fax : 01 42 17 93 83

Editeur délégué : Bruno Patino  
Directeur de la publication : Franck Nouchi  
Revue éditée par les Editions de l'Etoile, société anonyme à Directoire (Franck Nouchi président, Bruno Patino) et Conseil de surveillance (président : Dominique Alduy, vice-président : Michel Noblecourt), au capital de 15 516 250 F (principaux associés : Le Monde SA, Société civile les Amis des Cahiers du cinéma) RC PARIS BS72 193738  
Commission paritaire n° 57650. Dépôt légal

Flashage et photogravure : Fotimprim  
Imprimé en France par Maury et RAS

Supplément aux Cahiers du cinéma n° 562

### Mercredi 14 novembre

- 14 h 00 L'Immeuble de Viet Linh
- 16 h 00 12 Storeys d'Eric Khoo
- 18 h 00 Confessions Before Dawn de Pham Ki Nam (INÉDIT)
- 20 h 30 This is my Moon d'Asoka Handagama (INÉDIT)  
en présence d'Asoka Handagama

### Jeudi 15 novembre

- 14 h 00 Sri de Marselli Sumarno (INÉDIT)
- 16 h 00 Retour à Van Ly de Le Hoang (INÉDIT)
- 18 h 00 This is my Moon d'Asoka Handagama (INÉDIT)
- 20 h 30 Mysterious Object at Noon d'Apichatpong Weerasethakul (INÉDIT)  
en présence d'Apichatpong Weerasethakul

### Vendredi 16 novembre

- 14 h 00 Chom et Sa de Pham Ki Nam (INÉDIT)
- 16 h 00 This is my Moon d'Asoka Handagama (INÉDIT)
- 18 h 00 Mysterious Object at Noon d'Apichatpong Weerasethakul (INÉDIT)
- 20 h 30 Jogho d'U-Wei Hajishaari (INÉDIT)  
en présence d'U-Wei Hajishaari

### Samedi 17 novembre

- 14 h 00 This is my Moon d'Asoka Handagama (INÉDIT)
- 16 h 00 Mysterious Object at Noon d'Apichatpong Weerasethakul (INÉDIT)
- 18 h 00 Le Groupe de cirque itinérant de Viet Linh
- 20 h 30 sixty Nin9 de Pen-ek Ratanaruang (INÉDIT)  
en présence de Pen-ek Ratanaruang

### Dimanche 18 novembre

- 14 h 00 Mysterious Object at Noon d'Apichatpong Weerasethakul (INÉDIT)
- 16 h 00 Démon de Mario O'Hara (INÉDIT)
- 18 h 00 Jogho d'U-Wei Hajishaari (INÉDIT)
- 20 h 30 Novembre 1828 de Teguh Karya (INÉDIT)  
en présence de la rédaction des Cahiers du cinéma

### Lundi 19 novembre

- 14 h 00 Mère de Teguh Karya (INÉDIT)
- 16 h 00 Sri de Marselli Sumarno (INÉDIT)
- 18 h 00 L'Immeuble de Viet Linh
- 20 h 30 Scorpio Nights de Peque Gallaga (INÉDIT)  
en présence de Peque Gallaga

### Mardi 20 novembre

- 14 h 00 Fetch a Pail of Water de Jeffrey Jeturian (INÉDIT)
- 16 h 15 Piège d'amour de Pham Loc (INÉDIT)
- 18 h 00 Démon de Mario O'Hara (INÉDIT)
- 20 h 30 Madame Hau de Pham Ki Nam (INÉDIT)  
en présence de Tham Vo-Hang (directeur de la photo du film)

### Mercredi 21 novembre

- 14 h 00 Café amer de Teguh Karya (INÉDIT)
- 16 h 00 Sisa de Gerry de Leon (INÉDIT)
- 18 h 15 Mère de Teguh Karya (INÉDIT)
- 20 h 30 Une lettre écrite sur le sable de Sumitra Peries (INÉDIT)  
en présence de Sumitra Peries

### Jeudi 22 novembre

- 14 h 00 Démon de Mario O'Hara (INÉDIT)
- 16 h 00 Mère de Teguh Karya (INÉDIT)
- 18 h 00 Piège d'amour de Pham Loc (INÉDIT)
- 20 h 30 Le Trésor de Lester James Peries (INÉDIT)  
en présence de Lester James Peries

### Vendredi 23 novembre

- 14 h 00 12 Storeys d'Eric Khoo
- 16 h 00 L'Immeuble de Viet Linh
- 17 h 45 Scorpio Nights de Peque Gallaga (INÉDIT)
- 20 h 30 Un poète de Garin Nugroho (INÉDIT)  
en présence de Garin Nugroho

### Samedi 24 novembre

- 14 h 00 Nang Nak de Nonzee Nimibutr (INÉDIT)
- 16 h 00 Fetch a Pail of Water de Jeffrey Jeturian (INÉDIT)
- 18 h 15 Madame Hau de Pham Ki Nam (INÉDIT)
- 20 h 30 Changements au village de Lester James Peries (INÉDIT)  
en présence de Lester James Peries

### Dimanche 25 novembre

- 14 h 00 sixty Nin9 de Pen-ek Ratanaruang (INÉDIT)
- 16 h 15 Noli me tangere de Gerry de Leon (INÉDIT)
- 20 h 30 Lettre pour un ange de Garin Nugroho (INÉDIT)  
en présence de Garin Nugroho

### Lundi 26 novembre

- 14 h 00 Piège d'amour de Pham Loc (INÉDIT)
- 15 h 45 Chom et Sa de Pham Ki Nam (INÉDIT)
- 17 h 30 Novembre 1828 de Teguh Karya (INÉDIT)
- 20 h 30 Village dans la jungle de Lester James Peries  
en présence de Lester James Peries

### Mardi 27 novembre

- 14 h 00 Un poète de Garin Nugroho (INÉDIT)
- 15 h 45 Scorpio Nights de Peque Gallaga (INÉDIT)
- 18 h 15 12 Storeys d'Eric Khoo
- 20 h 30 Feuille pour un oreiller de Garin Nugroho  
en présence de Garin Nugroho

### Mercredi 28 novembre

- 14 h 00 Feuille pour un oreiller de Garin Nugroho
- 15 h 45 Retour à Van Ly de Le Hoang (INÉDIT)
- 17 h 30 Changements au village de Lester James Peries (INÉDIT)
- 19 h 45 Fetch a Pail of Water de Jeffrey Jeturian (INÉDIT)
- 22 h 15 Mère de Teguh Karya (INÉDIT)

### Jeudi 29 novembre

- 14 h 00 Retour à Van Ly de Le Hoang (INÉDIT)
- 16 h 00 Café amer de Teguh Karya (INÉDIT)
- 18 h 15 Chom et Sa de Pham Ki Nam (INÉDIT)
- 20 h 00 Noli me tangere de Gerry de Leon (INÉDIT)

### Vendredi 30 novembre

- 14 h 00 Novembre 1828 de Teguh Karya (INÉDIT)
- 16 h 30 Madame Hau de Pham Ki Nam (INÉDIT)
- 18 h 00 Café amer de Teguh Karya (INÉDIT)
- 19 h 45 Nang Nak de Nonzee Nimibutr (INÉDIT)
- 21 h 45 Lettre pour un ange de Garin Nugroho (INÉDIT)

### Samedi 1<sup>er</sup> décembre

- 14 h 00 Noli me tangere de Gerry de Leon (INÉDIT)
- 18 h 00 Un poète de Garin Nugroho (INÉDIT)
- 19 h 45 Sri de Marselli Sumarno (INÉDIT)
- 22 h 00 Jogho de U-Wei Hajishaari (INÉDIT)

### Dimanche 2 décembre

- 14 h 00 Changements au village de Lester James Peries (INÉDIT)
- 16 h 00 Confessions before Dawn de Pham Ki Nam (INÉDIT)
- 17 h 45 Sri de Marselli Sumarno (INÉDIT)
- 19 h 45 Sisa de Gerry de Leon (INÉDIT)
- 22 h 00 Piège d'amour de Pham Loc (INÉDIT)

### Lundi 3 décembre

- 14 h 00 Le Groupe de cirque itinérant de Viet Linh
- 15 h 30 Lettre pour un ange de Garin Nugroho (INÉDIT)
- 17 h 45 Sisa de Gerry de Leon (INÉDIT)
- 20 h 00 Retour à Van Ly de Le Hoang (INÉDIT)
- 22 h 00 Confessions before Dawn de Pham Ki Nam (INÉDIT)

### Mardi 4 décembre

- 14 h 00 Jogho de U-Wei Hajishaari (INÉDIT)
- 16 h 00 Le Groupe de cirque itinérant de Viet Linh
- 18 h 00 Feuille pour un oreiller de Garin Nugroho
- 20 h 00 L'Immeuble de Viet Linh
- 22 h 00 12 Storeys d'Eric Khoo

**PRIX DES PLACES**  
40 F  
**ABONNEMENT**  
5 FILMS  
150 F

Ce programme est susceptible de modifications de dernière minute.

Pour vérifier les horaires, appeler le 01 45 44 28 80.

www.americancenterfoundation.net

www.novaplanet.com

**A PARTIR DU 4 NOVEMBRE SUR RADIO NOVA**

Des places gratuites à gagner tous les jours dans la rubrique « Les gratos » à 10 h 30, 15 h 30 et 18 h 30.

*Il était une fois dans l'Est...*

*sur une route du Kazakhstan, un cirque minuscule à ciel ouvert : véritablement un "cinéma" du réel.*

Héliotrope films présente

# Highway

un film de Sergueï DVORTSEVOY



Grand Prix Vue sur les Docs, Marseille, 1999

CAHIERS  
CINEMA

aden

arte



CNC

Scénario, réalisation & montage **Sergueï Dvortsevov**  
Image **Alisher Khamikhodjaev** Son **Sergueï Dvortsevov/Gulnara Mukataeva**  
Une co-production **Dune, Leap Frog, ZDF, BBC, YLE, France 3, NRK, TSI.**

remerciements à la famille **Tadjibaev**

© 1999

Avant-première le lundi 26 novembre à 20h00  
cinéma le République - Paris 11<sup>ème</sup> (projection suivie d'une soirée surprise)

**SORTIE NATIONALE LE 28 NOVEMBRE**

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés